ԲԱՆԱՍԻՐՈՒԹՅՈՒՆ

PHILOLOGY

VERJINE SVAZLIAN*

Docteur en Philologie

*Chercheur principal à l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie
de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie*

vsvaz333@yahoo.com

LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN ET
LES HÉROÏQUES BATAILLES **D'AUTODÉFENSE**
DES ARMÉNIENS DE LA CILICIE
(ESSAI HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE)

Mots clés: Arméniens de Cilicie, Génocide Arménien, les batailles d'auto-défense, Survivants témoins oculaires, Témoignages, Empire Ottoman, l'Arménie Occidentale.

Introduction

En 1908, après la chute d'Abdülhamid II, les Jeunes Turcs prennent le pouvoir. Partisans de l'idéologie rétrograde du panturquisme, ils ont l'intention non seulement de conserver l'Empire Ottoman, mais d'assimiler et de turciser par force les Arméniens et les autres peuples chrétiens, dans le but de créer un État panturc, allant de la Mer Méditerranée jusqu'à la Mer d'Aral, où seraient réunis tous les peuples musulmans.

* Հոդվածը ներկայացվել է 29.12.20, գրախոսվել է 20.01.21, ընդունվել է տպագրության 13.04.21:

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

A peine un an après la promulgation de la Constitution turque (1908), la ville d'Adana et les villages peuplés d'Arméniens de ses environs, qui avaient échappé aux massacres précédents, deviennent la cible de la haine des ittihadistes.

En 1909, au cours de la semaine de Pâques, les quartiers arméniens d'Adana et les villages des environs brûlent dans les flammes. La foule pille toutes les boutiques, massacre les Arméniens désarmés et sans défense, sans ménager ni femmes, ni enfants.

<p>« Que les Arméniens pleurent le cruel massacre, <i>La somptueuse Cilicie s'est transformée en désert,</i> <i>Le fer, le feu et les pillages impitoyables</i> <i>Ont détruit de fond en comble la maison de Rouben¹.</i></p> <p><i>En une seule minute, les Arméniens désarmés</i> <i>Sont passés au fer par la foule de sang assoiffée.</i> <i>Les églises, les écoles sont vouées aux flammes</i> <i>Des milliers d'Arméniens sont tués sans pitié.</i></p> <p><i>Les Turcs sans merci ont fait des orphelins,</i></p>	<p><i>Laissant les enfants sans mère, les femmes sans mari</i> <i>Ils ont détruit tout sur leur chemin,</i> <i>Ils ont bu à satiété le sang arménien.</i></p> <p><i>Trois jours et trois nuits, brûlant dans les flammes,</i> <i>Exposés aux balles, livrés au yatagan,</i> <i>Les Arméniens ont disparu de la surface de la terre;</i> <i>Les rues arméniennes étaient des fleuves de sang.</i></p> <p><i>Hélas, la riche Adana est désertée maintenant,</i> <i>Toute la Cilicie est réduite en cendres... »².</i></p>
---	--

Le massacre d'Adana est planifié à l'avance. C'est ce dont témoigne le télégramme d'Adil bey, conseiller du Ministère de l'Intérieur de la Turquie, adressé à tous les responsables turcs de la Cilicie, où il est dit : « Il faut faire très attention à ce que les établissements religieux étrangers et les consulats ne subissent aucun dommage »³.

Ces événements historiques et politiques sont restés dans la mémoire des Arméniens de Cilicie comme « *la Boucherie d'Adana* »⁴.

¹ La dynastie Roubénide a fondé la Cilicie Arménienne d'abord comme principauté (1080–1198), puis comme royauté (1198–1219) : Le Royaume Arménien de Cilicie.

² Variante populaire de la poésie de Smbat Burat, chanteur épique de Zeytoun. Voir **Սվազյան** 1994. Ci-après les citations textuelles, que j'ai enregistrées des narrateurs ciliciens, sont citées avec le numéro successif du livre et le page. Ci-après : Cilicie, N° 447, 173-174.

³ **Ճիզմեհեան** 1930, 174:

⁴ Pour plus de détails, voir la narration de Mikaél Kéchichian (né en 1904), originaire d'Adana. Cilicie, N° 1409, 299.

C'est sous l'impression immédiate du massacre d'Adana que l'on a composé le chant populaire suivant, plein de pittoresque et d'une profonde expression :

« O les cèdres, les cèdres, les cèdres variés! *Le fleuve d'Adana semble un vrai déluge,*
A chaque rayon de soleil, la résine coule, *Je suis venu à toi, Adana massacrée!*
goutte à goutte, *Hélas, c'est vous que je vois, enfants égor-*
Avec chaque goutte, c'est mon cœur qui pleure, *gés! »*⁵.

Environ trente mille Arméniens tombent victimes du massacre d'Adana, de nombreux bourgs et villages arméniens sont rasés et incendiés. Toutefois, Mousa-Dagh, Dyortyol, Hadjn, Sis, Zeytoun, Cheikh Mourad, Fendedjak et un certain nombre d'autres localités arrêtaient par leur autodéfense héroïque l'avance de milliers de Turcs et évitent les massacres.

En fait, c'est le début du Grand Génocide, lorsque les Jeunes Turcs se préparent à exterminer le peuple arménien, attendant un moment propice. Ce moment arrive avec le commencement de la Première Guerre mondiale. La Turquie entre en guerre avec ses objectifs de conquête et ses plans monstrueux d'extermination des Arméniens.

Le Génocide Arménien organisé par les Jeunes Turcs et les batailles héroïques d'autodéfense des Arméniens de Cilicie

Dès le 15 avril 1915, Talaat pacha, Ministre de l'Intérieur du gouvernement turc, Enver pacha, Ministre de la Guerre et le Dr. Nazym, secrétaire général de l'Ittihad et Ministre de l'Instruction, signent un ordre secret adressé aux organismes locaux du pouvoir, concernant la déportation et l'extermination des Arméniens⁶. Plein de haine, Talat pacha ordonne : « Il faut régler leur compte aux Arméniens », promettant de ne rien ménager pour la réalisation de ce but⁷.

Au cours d'une séance du comité exécutif du parti Ittihad, Behaeddin Chakir annonce qu'il est indispensable de commencer et de terminer sans délai la délocalisation des Arméniens, tout en massacrant la population : « Nous sommes en temps de guerre, dit-il, nous n'avons pas à craindre l'intervention des grandes puissances, ni les protestations de la presse mondiale. Même si cela arrive, cela restera sans résultat, puisque le fait sera accompli »⁸.

⁵ Cilicie, N° 446, 173.

⁶ Կիրակոսյան 1965, 244:

⁷ Անտոնեան 1921, 232:

⁸ Մեսրոպ 1955, 258:

Le Génocide Arménien et les Épiques Batailles D'autodéfense...

Talat pacha, ministre de l'Intérieur du gouvernement turc, promulgue un ordre spécial : « Le droit de vivre et de travailler sur le territoire de la Turquie n'existe plus pour les Arméniens. Conformément à cet état de choses, le gouvernement ordonne de ne pas ménager même les enfants au berceau... »⁹.

Le comité exécutif de l'İttihad planifie de réaliser la déportation et le massacre des Arméniens moins par la main de l'armée ou de la gendarmerie que par celle des criminels et des assassins libérés des prisons.

Dans ces circonstances historiques et politiques, la mobilisation générale (*Serferberlik* – turc) devient une véritable catastrophe pour les peuples chrétiens vivant en Turquie, y compris les Arméniens. Sous prétexte de mobilisation, les hommes arméniens de dix-huit à quarante ans sont enrôlés dans les bataillons d'ouvriers et, selon l'ordre spécial d'Enver pacha, ministre de la Guerre, tués dans des lieux secrets, loin des yeux du commun.

Voici pourquoi, enrôlé de force dans l'armée turque et ayant reçu sa *vessica* (prescription – Turc.), un jeune Arménien a le pressentiment que «c'est le chemin de la mort».

« Mère, réveille-moi pour que j'aille à la manœuvre, Que je tienne à la main un fusil à miroir, Je marcherai tout droit sur la route natale,	<i>C'est le chemin de la mort; Seigneur, protège-moi! Les Arméniens y sont très nombreux, Que Dieu nous vienne en aide!</i> » ¹⁰ :
---	---

Et le jeune Arménien en vient à une conclusion juste :

« Je dois m'enrôler dans l'armée turque, Je dois prendre un fusil,	<i>Qu'ai-je à faire en Turquie, Il vaut mieux que j'aille en Arménie »</i> ¹¹ .
---	--

Le recrutement des soldats est suivi de la confiscation des armes. Cette dernière s'accompagne de pogromes, au cours desquels, sous prétexte de confisquer les « armes », les gendarmes turcs ruinent et pillent les maisons des Arméniens, arrêtent et mettent à mort beaucoup de gens.

Dans un chant composé dans cette langue turque mêlée d'arménien qui est si usitée chez les Arméniens de Cilicie, un officier turc demande à un jeune Arménien :

« - Garçon gâvur, dit la vérité, as-tu un fusil ? - Non, effendi, c'est absurde,	<i>Je ne sais pas, je n'ai rien vu, Je ne sais pas, je n'ai rien vu ».</i>
---	--

Mais ensuite, il ajoute à voix basse en arménien :

« *C'est suspendu au mur, je n'en parlerai pas. Je ne trahirai pas la nation arménienne* »¹².

⁹ Ներսիսյան 1991, 564–565:

¹⁰ Cilicie, N° 424, 165.

¹¹ Cilicie, N° 423, 165.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

Hovhannes Toumanian et Alexandre Chirvanzadé, elles découvrent des tableaux atroces. « ...Partout où ils l'ont pu, les Turcs ont massacré les Arméniens », écrit Hovhannes Toumanian dans ses souvenirs. «...Surtout les hommes et ils ont emmené les jolies femmes avec eux. Et quand ils en ont eu le temps et que la menace de l'armée russe et des volontaires arméniens n'a pas été trop proche, ils ont organisé des réjouissances barbares, ils ont crucifié, démembré tout vivants les gens pour disposer leurs membres de différentes façons, ils ont inventé des jeux, ils ont plongé à demi-corps les gens dans des chaudrons et fait cuire la moitié de leur corps pour que l'autre moitié le voie et le sente... Ils ont coupé au fer rouge les différentes parties du corps et les ont fait rôtir encore vivants. Ils ont massacré les enfants devant les yeux de leurs parents et les parents devant les yeux de leurs enfants »¹⁴.

Et lorsque les troupes russes se retirent, elles sont suivies jusqu'en Arménie Orientale par les Arméniens de Van et de Sassoun qui ont héroïquement combattu dans les batailles d'autodéfense.

*« La petite ville de Van et ses banlieues
Se sont remplies de centaines de milliers de
cadavres,
La plaine s'est teinte de sang rouge,*

*Les nuages ont poussé des cris, et le ciel et les
étoiles;
Ils hurlent ainsi et commandent
Que l'Europe et l'Amérique les entendent »¹⁵.*

Cependant, ni l'Europe ni l'Amérique n'interviennent et seuls les héros nationaux soutiennent le peuple, mais ils sont peu nombreux, alors que les forces des ennemis sont innombrables.

*« Sassoun est une province riche en forêts,
Entourée des murailles de ses hautes mon-
tagnes,*

*Elle a toujours résisté à l'armée turque;
Mais Sassoun sent maintenant le sang chaud
»¹⁶.*

Cette odeur de «sang chaud» n'est pas étrangère non plus à Karine, au Pont, à Mouch, à Sébaste, à Chapine-Karahissar, à Kharberd, à Malatya, à Diarbékir, à tous les lieux peuplés d'Arméniens de l'Anatolie Occidentale et Centrale : Izmit, Bursa, Ankara, Konya et ailleurs. On extermine tout le monde avec une cruauté inimaginable, sans ménager même les enfants au berceau.

Les Arméniens de Cilicie ne sont pas moins éprouvés. La ligne de chemin de fer Berlin-Bagdad, d'une importance exceptionnelle, passe par la Cilicie densément peuplée d'Arméniens. Cette circonstance n'est pas sans inquiéter le gouver-

¹⁴ Թումանյան 1959, 212-213:

¹⁵ Սվազյան 1990, 127:

¹⁶ Ibidem, 128.

nement de la Turquie, car la population arménienne de la Cilicie, habile, laborieuse et prospère, peut facilement occuper une position dominante dans **l'économie turque**. La Cilicie-Montagne est parsemée de villages et de bourgs arméniens à partir de Hadjn et de Zeytoun jusqu'à Dyortyol. Leurs habitants se consacrent à la fabrication de soieries, de tissus, de tapis et à d'autres métiers traditionnels, mais la génération montante est instruite grâce aux écoles et aux collèges arméniens et étrangers qui y fonctionnent et assument un rôle important dans le développement de leur monde spirituel. En outre, les violences et les massacres perpétrés dans beaucoup de provinces de la Turquie pour étouffer dans l'œuf l'idée même des « réformes » promises après la guerre russo-turque, mais jamais réalisées, les violences et les pillages commencés dans beaucoup de provinces n'ont pas encore définitivement décimé les Ciliciens, épris de liberté, qui cherchent depuis longtemps un prétexte pour se libérer du joug turc. Zeytoun, ce nid d'aigle cilicien, est depuis toujours la bête noire de la tyrannie turque. Il est donc temps pour cette dernière de régler leur compte aux audacieux Zeytouniotes aussi.

Les Zeytouniotes, possédant de glorieuses traditions de libération nationale du passé, auraient pu commencer cette fois **aussi une lutte pleine d'abnégation**, mais ils en sont empêchés par Sahak Khabayan, Catholikos de Cilicie, et les notables arméniens qui, trompés par les fausses promesses du gouvernement turc, font appel à la « soumission », arguant que même « un petit mouvement social pourrait mettre en danger tous les Arméniens des provinces turques ». Cette « inactivité » imposée par les chefs est décrite par des vers tragiques dans un long chant épique intitulé : « *Le Catholikos est venu avec sa mauvaise nouvelle* » (c'est-à-dire la nouvelle de ne pas prendre les armes – V.S.)¹⁷.

Comme ailleurs, en Cilicie aussi le gouvernement turc a déjà confisqué les **armes des Arméniens, enrôlé les jeunes gens dans l'armée turque, mais beaucoup** de recrues ont réussi à fuir et se sont réfugiées à Zeytoun. Khourchid pacha est arrivé avec trois mille soldats pour exiger que les déserteurs cachés dans le vieux monastère de la Sainte Vierge, construit sur le mont Berzingue, se rendent **aux autorités**. Le 25 mars 1915, l'ennemi commence à mitrailler le monastère. Les défenseurs de Zeytoun, commandés par Panos Tchakrian, répondent au feu de l'ennemi, tout en économisant leurs modestes munitions.

¹⁷ Cilicie, N° 406, 158–159.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

« Monsieur Panos Tchakrian a dit : Notre or se fait étain aux mains de l'ennemi,
- L'affaire commence à se compliquer, La rose de Zeytoun se fane avant d'avoir fleuri! »¹⁸.

« ...Le monastère se trouvait juste en face de Zeytoun », nous a raconté Karapet Tozlian (né en 1903), originaire de Zeytoun, témoin des événements. « Nous, les Zeytouniotes, nous observions de loin. Soudain, nous avons remarqué quelques soldats qui portaient un bidon de pétrole pour mettre le feu au monastère. Mais les eshkhies (combattants – V.S.) de l'intérieur du monastère les ont tués »¹⁹.

Après douze heures d'un combat acharné, les jeunes Zeytouniotes sortent de nuit par les fenêtres de derrière du monastère et gagnent la montagne²⁰.

Le lendemain, les troupes turques attaquent de nouveau le monastère, croyant que les révoltés y sont encore, et y mettent le feu.

Le 9 avril, trois cents notables de Zeytoun sont conduits à la caserne, suivis des membres de leurs familles. Puis, ils sont tous chassés vers des lieux inconnus. Ce sont les premiers délocalisés. La déportation de Zeytoun commence. D'abord, on vide de ses habitants le quartier du monastère, puis les villages des environs de Zeytoun. Enfin, le nid d'aigle de Zeytoun est rasé...

Dans son rapport secret intitulé « Les massacres d'Arménie », Johannes Lepsius, président des missionnaires du Proche-Orient, parle de la déportation de Zeytoun : « ...Peu après, c'est la délocalisation de la population arménienne de toute la région de Zeytoun qui a commencé, beaucoup de convois, l'un après l'autre. Ils étaient environ vingt mille personnes. La ville avait quatre quartiers. Les habitants ont été chassés les uns après les autres, souvent les femmes et les enfants séparément des hommes. Seuls six Arméniens ont pu rester sur place, chacun étant le représentant d'un métier. La délocalisation a duré des semaines. A la seconde moitié de mai, Zeytoun était absolument vide. Six à huit mille habitants de Zeytoun ont été envoyés dans les districts marécageux de Karapounar et de Suleymaniyé, entre Konya et Ereyli ; dix à quinze mille ont été dirigés vers Deir

¹⁸ Cilicie, N° 398, 155.

¹⁹ Cilicie, N° 1393, 260.

²⁰ Soixante braves parmi les défenseurs du monastère, se battant à la vie ou à la mort, vont au secours de leurs frères de Fendedjak, non loin de Zeytoun, eux aussi menacés d'extermination. Pendant les neuf jours de ces combats héroïques, l'ennemi perd des centaines de soldats. Les munitions des Arméniens sont épuisées. Ils commencent à se battre avec des pierres. Vingt-six Zeytouniotes sont tués dans ces batailles. Certains sont sauvés, Aram Tcholakian, célèbre héros de Zeytoun, et ses compagnons d'armes entre autres.

ez-Zor, le désert de Mésopotamie sur l'Euphrate. D'interminables convois sont passés par Marach, Adana et Alep. La nourriture était insuffisante. Rien n'a été fait pour les installer quelque part ou du moins les conduire à la destination de leur déportation... »²¹.

La déportation et le massacre des Arméniens de Cilicie commencent. L'une après l'autre, les villes peuplées d'Arméniens de Zeytoun, Fendedjak, Marach, Ayntap, Sis, Tarse, Mersine, Yarpouz, Albistan, Adana, Hadjn, Antioche, Iskenderun, Kessab, Beylan et bien d'autres sont vidées de leur population.

En quelques mois, le Génocide organisé par la tyrannie turque s'étend à presque toutes les régions peuplées d'Arméniens de l'Empire Ottoman : Mouch, Karine, Pont, Sébaste, Chapine-Karahissar, Kharberd, Malatya, Diarbékir ; à tous les lieux peuplés d'Arméniens de l'Anatolie Occidentale et Centrale : Izmit, Bursa, Ankara, Konya, atteignant Tchanakkalé, Rodosto et ailleurs.

Le peuple arménien sans défense, désarmé et privé de ces chefs, les larmes aux yeux, affamé et assoiffé, est chassé de son foyer et ses terres ancestrales sous des coups de matraques et de baïonnettes. « La déportation des Arméniens n'était qu'une condamnation à mort vilement voilée », écrit René Pinon²², journaliste français.

Sur les routes de la déportation, les gendarmes et les criminels libérés des prisons et vêtus d'uniformes militaires, volent et dévalisent les gens, enlèvent et violent les femmes et les jeunes filles.

L'extermination des Arméniens est perpétrée sur place, de même que dans les lieux de leur exil, dans les immenses déserts de la Mésopotamie, surtout à Raqqa, Havran, Ras-ul-Ayn, Meskené et Deir ez-Zor.

« *Le rossignol chante : c'est le printemps, Miséricorde, Seigneur, c'est donc ça Deir ez-Zor ? c'est le printemps,*
Ne ravive pas nos plaies, elles sont profondes, Nos yeux se sont couverts d'un voile à force de pleurer ! »²³.

Et comme il est interdit de parler arménien, ils sont contraints à exprimer leur douleur et leurs souffrances principalement en langue turque²⁴.

« *La brume couvre le désert de Deir ez-Zor, Le sang couvre les gens et les herbes,*
O ma mère, ô ma mère, quel sort tragique! Les Arméniens meurent pour leur foi! »²⁵.

²¹ **Գալուստեան** 1934, 178:

²² Pinon 1916, 27.

²³ Cilicie, N° 451, 174.

²⁴ À ce sujet, voir aussi: **Սվազլյան** 1987, 38–47:

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

Le massacre des Arméniens commence le dimanche de Pâques, le jour de la Résurrection du Christ, et ils subissent un martyre **indescriptible avant d'être exterminés.**

« *Le dimanche de Pâques, on a ravagé les tentes,* *Pour les égorger comme des moutons,*
Les Arméniens meurent pour leur foi! »²⁶.

Pour remplir les déserts d'Arméniens,

Les innombrables cadavres des « *Arméniens qui meurent pour leur foi* » jonchent les alentours.

« *Deir ez-Zor est un grand espace* *Les chefs ottomans sont devenus bouchers,*
Où les Arméniens égorgés gisent innombrables; *Les Arméniens meurent pour leur foi!* »²⁷.

Innombrables sont tant « *les Arméniens égorgés* » que les malades et les moribonds, car une épidémie de typhus fait rage .

« *Un rang d'abricotiers au désert de Deir-Zor,* *Ô ma mère, ô ma mère, quel sort tragique!*
Les déportés arméniens ont le typhus, *Est le nôtre au désert de Deir-Zor* »²⁸.

Le désert de Deir ez-Zor est devenu un cimetière d'êtres vivants :

« *La menthe a poussé dans le désert de Deir-Zor,* *Cet exil est pour nous pire que la mort,*
La puanteur des cadavres remplit l'univers, *Les Arméniens meurent pour leur foi!* »²⁹.

Les scènes horribles se succèdent et le peuple arménien est seul et abandonné dans sa douleur :

« *Les blessés sont nombreux au désert de Deir-Zor,* *Il n'y a plus personne, il n'y a que Dieu,*
Ne viens pas, Docteur, il n'y a pas d'espoir, *Les Arméniens meurent pour leur foi!* »³⁰.

Sur leur chemin de mort, les exilés arméniens expriment leur indignation par des malédictions :

« *Que tu perdes la vue, Enver pacha,* *Il ne reste plus de jeunes Arméniens...* »³¹.

Et aussi :

« *Que l'inventeur de notre exil* *Tombe sur la route de l'enfer!* »³².

Particulièrement pénible est la situation des mères pillées et privées de leurs enfants. Voici pourquoi les mères arméniennes, privées des plus élémentaires conditions de vie après avoir tout donné au gouvernement turc et aux bandits armés, sachant leur fin proche, confient leurs enfants bien-aimés aux Arabes du

²⁵ Cilicie, N° 457, 176.

²⁶ Cilicie, N° 473, 178.

²⁷ Cilicie, N° 460, 176.

²⁸ Cilicie, N° 466, 177.

²⁹ Cilicie, N° 468, 178.

³⁰ Cilicie, N° 496, 182.

³¹ Cilicie, N° 531, 187.

³² Cilicie, N° 519, 185.

désert, afin qu'eux du moins restent en vie, puisqu'elles sont condamnées au martyre.

« Laisse-moi passer, Khabour³³, traverser le désert, *Mon enfant tout nu est au village arabe* »³⁴.

Dans ses souvenirs, Grigor Guzalian (né en 1903, Moussa-Dagh, village de Kabousié), âgé de quatre-vingt-dix ans, s'est rappelé avec une profonde reconnaissance de la bonne vieille Arabe chrétienne du village de Mouhardi, sur la route de Homs à Hama, qui chaque soir partageait en cachette le pilaf qu'elle avait préparé et les morceaux de pain cachés dans sa ceinture entre les orphelins arméniens couchés sous les murs, avant de disparaître dans le noir...³⁵.

« Je suis resté seul au désert de Deir ez-Zor, Ô ma mère, ô ma mère, quel sort tragique!
C'est là que j'ai perdu ma mère et mon père, Est le nôtre au désert de Deir ez-Zor »³⁶.

Dans les souvenirs racontés par nos rescapés, il y a de nombreux témoignages concernant les enfants arméniens tués ou convertis de force à l'islam. Haroutiun Alboyardjian (né en 1904), originaire de Fendedjak, s'est rappelé avec amertume, sa triste enfance à l'orphelinat turc, lorsque des centaines d'enfants arméniens affamés, petits ou grands (même des bébés), ayant perdu leurs parents, grouillaient au centre de la grande salle de l'orphelinat turc, sur un tas de paille, sans avoir conscience que beaucoup d'entre eux étaient déjà morts, alors que les autres étaient traînés pour être circoncis, dotés d'un nom nouveau et convertis...³⁷.

Voici pourquoi, souhaitant échapper à la conversion forcée, au mariage avec les Turcs et à la destinée d'être la mère d'un Turc :

« ...Les jeunes filles arméniennes se prennent par la main,
Et se précipitent dans l'Euphrate³⁸, la tête la première... »³⁹.

Le serment des jeunes filles arméniennes est leur protestation :

« En route, en route, jeunes Arméniennes, Plutôt que de devenir épouses d'ennemis,
Un jour la mort doit venir à notre rencontre, Cherchons notre mort dans l'Euphrate »⁴⁰.

Quant à l'Euphrate, ses eaux sont teintées en rouge par le sang des Arméniens :

³³ Khabour ou Habour – rivière qui coule près de Deir ez-Zor.

³⁴ Cilicie, N° 500, 182.

³⁵ Cilicie, N° 1400, 280.

³⁶ Cilicie, N° 492, 181.

³⁷ Cilicie, N° 1410, 301–303.

³⁸ Dans l'original, c'est la variante «Eprev» qui est employée ; c'est un autre nom de la rivière Euphrate.

³⁹ Cilicie, N° 450, 174.

⁴⁰ Cilicie, N° 568, 196.

Le Génocide Arménien et les Épiques Batailles D'autodéfense...

« Le désert de Deir ez-Zor est pierreux, impossible de le traverser, Les eaux de l'Euphrate sont amères; Impossible de les boire ! Comment boire de l'eau mêlée de sang arménien ? »⁴¹.

Soghomon Eténikian (né en 1900), originaire de Mersine, qui avait quinze ans à cette époque, nous a communiqué : «...*Environ trois à quatre cents jeunes femmes et jeunes filles, les ceintures attachées l'une à l'autre se jetaient dans l'Euphrate l'une à la suite de l'autre pour ne pas tomber aux mains des Turcs. On ne voyait pas le courant de l'eau, les cadavres s'étaient entassés les uns sur les autres comme une forteresse et les chiens étaient devenus enragés à force de manger de la chair humaine...* »⁴².

Poghos Soupkoukian, dit Achough [Ménéstrel] Dévelli (né en 1887), originaire de Moussa-Dagh et témoin oculaire de ces événements historiques, nous a communiqué en 1956 ses douloureux souvenirs de la délocalisation de la Cilicie dans un chant épique de sa propre composition :

« En mille neuf cent quinze, Les Arméniens de Cilicie ont été massacrés! Les pachas turcs Enver et Talat Sont devenus cause de la déportation ; Ils ont exterminé le peuple arménien, Que leurs langues ne se sont-elles pas desséchées Avant de donner cet ordre !	De quoi étaient coupables les enfants innocents ? Que les mains tenant des épées soient punies, Comment oublier les enfants arméniens ? Les sœurs qui se jetaient à l'eau la main dans main ? Personne n'a protégé le peuple arménien » ⁴³ .
---	---

En effet, « *personne n'a protégé le peuple arménien* » qu'on chassait sans armes et sans défense sur les routes de l'exil.

La déportation et les massacres perpétrés par la tyrannie des Jeunes Turcs s'amplifient en l'espace de quelques mois seulement et s'étendent à l'Arménie Occidentale, à la Cilicie, à l'Anatolie toute entière. L'une après l'autre, les villes de Sivas, de Chapine-Karahissar, de Kharbert, de Malatya, de Diarbékir, d'Izmit, de Bursa, d'Ankara, de Konya et des autres localités de l'Anatolie Centrale et Occidentale se vident de leur population arménienne.

Le 18 juillet, l'ordre de la déportation des Arméniens de Kessab arrive. Ces jours-là, le Révérend Père Tigran Andréassian parvient à s'évader des convois de déportés de Zeytoun, atteint son Moussa-Dagh. Le 19 juillet, presque tous les

⁴¹ Cilicie, N° 506, 183.

⁴² Cilicie, N° 1425, 314.

⁴³ Սվազյան 1984, 128:

habitants des sept villages du Moussa-Dagh conviennent de ne pas se soumettre à l'ordre fatal de la délocalisation⁴⁴ :

« On a entendu les paroles d'Essaïe Yaghoubian : *N'inclinons pas la tête devant l'ennemi,*
- Grimpez sur la montagne, a-t-il dit à tous, *Vainqueurs ou battus, mourons sur notre*
terre »⁴⁵.

Movses Panossian (b. 1885), âgé de cent six ans, dernier participant de la résistance héroïque du Moussa-Dagh, nous a communiqué le récit de ces événements et surtout le serment prêté par les combattants :

« *C'est là que je suis né et c'est là que je mourrai,* *Mais le fusil à la main, je mourrai ici,*
Je n'irai pas mourir comme esclave, *Plutôt que de devenir émigrant* »⁴⁶.

Des sentiments d'indignation et de vengeance remplissent tous les cœurs. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, abandonnant maisons et vergers, montent tous au sommet inaccessible du Moussa-Dagh pour défendre leur honneur et leur dignité, pour tenir tête aux innombrables troupes ennemies.

Sans perdre une minute, ils s'organisent et commencent tous ensemble à dresser des tentes, à creuser des tranchées, à élever des fortifications en y ménageant des points de feu. Ailleurs, ils taillent la forêt pour élargir leur champ de vision. Même les petits garçons ont leur devoir à remplir, ils assurent les communications entre les différents secteurs, ce qui leur vaut le surnom de « garçons-téléphones ». Les femmes préparent la nourriture, les jeunes filles apportent aux **combattants l'eau des sources lointaines. Pas à pas, l'ennemi se rapproche des** positions du Moussa-Dagh, mais le feu ouvert de divers points laisse une impression de défense circulaire et les Turcs fuient terrorisés, laissant des centaines de morts.

Pendant quarante jours, on livre des combats acharnés sous le commandement d'Essaïe Yaghoubian, de Pétrios Demlakian et du Révérend Tigran Andréassian. Pendant ce temps, quatre sérieuses batailles ont lieu sur les hauteurs de Kzyldja, Kouzdjegha, Damlajek et Kaplan-Douzagh. **Cependant, l'ennemi amène** du renfort pour maîtriser les révoltés arméniens. Les vivres et les munitions des défenseurs de Moussa-Dagh **s'épuisent. Les averses rendent inutilisables** les trois

⁴⁴ Le Père Tigran Andréassian est l'un des participants actifs des combats héroïques du Moussa-Dagh. D'après Alexandre Pachayan, il est le prototype du personnage d'Aram Thommassian du livre *Les quarante jours du Moussa-Dagh* de Franz Werfel (*Voir Andréassian 1967, 5*).

⁴⁵ Voir le chant épique en entier dans: **Սվազլյան** 1984, 128:

⁴⁶ Cilicie, N° 1397, 268.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

cents fusils de chasse dont ils disposent, mais ils ne perdent pas courage et continuent à se battre héroïquement.

<i>« Nous sommes les courageux soldats du Moussa-Dagh, Tous parfaitement entraînés à manier les armes, Les Turcs voudraient nous déporter, Et dans les déserts nous exterminer.</i>	<i>Nous ne voulons pas être battus comme des chiens, Nous voudrions laisser un bon souvenir, Mourir bravement est notre point d'honneur, Notre fierté : servir la nation jusqu'à la mort »⁴⁷.</i>
---	---

L'ennemi assiège le Moussa-Dagh de trois côtés. Dans l'espoir de recevoir du secours du côté de la Mer Méditerranée, les combattants dessinent une grande croix rouge sur un drap blanc et l'étendent sur le flanc de la montagne. Quelques jours plus tard, le «Guichen», un navire militaire français, remarque de loin le drap. Le 13 septembre, plus 4.200 personnes sont transportées à Port-Saïd⁴⁸.

Le combat héroïque du Moussa-Dagh bouleverse le monde entier. Il montre de quoi est capable un petit peuple lorsqu'il possède des traditions héroïques et une volonté collective⁴⁹.

Dès le mois de mai 1915, l'ittihadiste Ali Haydar, le nouveau mutasarriif (gouverneur) d'Urfa (Edesse), organise l'arrestation des quarante notables arméniens du lieu et exige de tous les Arméniens de remettre leurs armes au gouvernement en l'espace de quarante-huit heures. A la fin de juillet, il met également en prison l'archimandrite Artavazd Galentérian, chef du Diocèse arménien d'Urfa, un homme instruit et cultivé. En août, 1.500 jeunes recrues arméniennes d'Urfa sont massacrées dans les localités de Goussémé et de Karakeupri. Ensuite, cent commerçants sont emprisonnés et malgré la rançon payée par leurs familles, ils sont tous tués. Cent autres personnes sont arrêtées et subissent le même sort. C'est alors qu'arrivent à Urfa, désormais privée de ses courageux jeunes gens, les exilés de Zeytoun, ainsi que de nouveaux convois d'Arméniens déportés des différentes provinces de la Turquie. On n'entend que les pleurs et les plaintes des mères ayant perdu leurs enfants, des récits horrifiants sur les jeunes filles et les petits

⁴⁷ Cilicie, N° 402, 157.

⁴⁸ Voir les narrations de Movses Panossian (né en 1885), Movses Balabanian (né en 1891), Hovhannes Iprédjian (né en 1896), et de beaucoup d'autres participants des combats d'autodéfense du Moussa-Dagh. Cilice, N° 1397-1399, 268-274.

⁴⁹ Pour plus de détails, voir: Անդրեասեան 1935 (en arménien) et Գուշագճեան 1970 (en arménien). Voir les chants folkloriques et épiques relatifs à ces événements dans: Սվազյան 1984, 128-133:

innocents en bas âge. Les 35.000 Arméniens d'Urfa décident de suivre l'exemple du Moussa-Dagh et de mettre les armes à la main.

En octobre 1915, l'héroïque autodéfense d'Urfa s'organise sous le chef de Mekertitch Yotnéghbayrian et de Haroutiun Rastekélélian. Tous les Arméniens d'Urfa se soulèvent. Jeunes et vieux, garçons et filles, tous combattent avec abnégation pendant vingt-cinq jours et nuits sans connaître aucun repos. Les quartiers arméniens sont partagés en six secteurs militaires où sont répartis huit cents combattants. Les habitants d'Urfa prêtent serment : « Nous sommes prêts à mourir les armes à la main »⁵⁰.

Toutefois, les gendarmes turcs et la foule qui les suit passent à de nouvelles offensives, ils s'emparent de l'église catholique arménienne. Les défenseurs d'Urfa permettent à l'ennemi de pénétrer dans le quartier arménien, dont ils ferment ensuite les portes, et se mettent à exterminer les Turcs. Leur bravoure est devenue légendaire.

« Urfa est grande, on ne la partagera pas, Ses fondements sont solides, ils ne crouleront pas, Les courageux défenseurs d'Urfa, Ailleurs, on n'en trouverait pas »⁵¹.

Confrontés à cette résistance obstinée, les Turcs envoient à Urfa une armée régulière de six mille soldats commandés par Fakhri pacha et suivis d'une horde de douze mille combattants irréguliers.

Les défenseurs d'Urfa causent de grandes pertes aux massacreurs turcs. Rageant, Fakhri pacha s'écrie : « Qu'aurait été notre situation si en ces jours pénibles plusieurs Edesse s'étaient soulevées contre nous ? »⁵².

Grièvement blessé au genou, M. Yotnéghbayrian passe en civière de position en position pour encourager les combattants.

Fakhri pacha envoie un messenger chez M. Yotnéghbayrian. C'est M. Eckart, un fabricant allemand, qui le somme d'arrêter la résistance et de se rendre. Mais l'héroïque fils d'Urfa lui répond : « Si vous avez les sentiments d'un homme civilisé et chrétien, sauvez plutôt le peuple arménien innocent qui est exterminé dans les déserts! »⁵³.

Le lendemain même, l'ennemi resserre encore plus l'étau du siège et détruit le quartier arménien au moyen d'une terrible canonnade. La situation des Armé-

⁵⁰ Սահակեան 1955, 818:

⁵¹ Cilicie, № 404, 158.

⁵² Արղումանյան 1969, 453:

⁵³ Յուշամատենան Մեծ Եղեռնի 1965, 804:

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

niens empire de jour en jour. Le 23, les Turcs assaillent le quartier arménien et sévissent cruellement contre les défenseurs dévoués d'Urfa. Quant aux huit cents familles encore vivant au village voisin de Kamourdj, elles sont chassées vers Deir ez-Zor et leur majorité est massacrée...

Ainsi, la délocalisation et les massacres s'étendent déjà non seulement à la Cilicie et l'Arménie Occidentale, mais encore à l'Arménie Mineure, aux provinces peuplées d'Arméniens de l'Anatolie Orientale et Centrale, autrement dit à toute la Turquie ottomane. Plus de deux millions d'Arméniens occidentaux tombent victimes du Génocide ou se dispersent à travers le monde⁵⁴.

Bourreau du peuple arménien, Talat se vante insolemment d'avoir résolu en trois mois le Problème arménien, ce qu'Abdülhamid n'avait pas réussi à faire pendant quelques décennies.

Dès 1916, au cours de la Première Guerre mondiale, d'après un accord secret conclu entre les États alliés, l'Angleterre et la France, en cas de défaite de la Turquie, les 2.600.000 hectares de terres cultivables et fertiles de la Cilicie doivent passer sous le protectorat de la France. Les pouvoirs anglais et français ont passé un accord préalable avec la Délégation nationale arménienne, selon lequel si les volontaires arméniens combattent à côté des Alliés contre la Turquie, après la victoire les Arméniens recevront de vastes possibilités politiques et les volontaires arméniens deviendront les soldats de la Cilicie arménienne autonome nouvellement formée.

Dès lors, les jeunes Arméniens (originaires du Moussa-Dagh, d'Ayntap, de Marach, Kessab, Hadjn, Houssénik, Tchengouch, Sébaste, Kharberd, Arabkir et d'ailleurs), s'échappant de l'armée turque, des routes de l'exil et d'ailleurs, arrivant même de la lointaine Amérique, se font recruter par l'armée française pour former la Légion orientale (arménienne).

Méprisant la mort, les volontaires arméniens, pleins du désir de venger les centaines de milliers de leurs compatriotes martyrisés, infligent une défaite aux troupes turco-allemandes en remportant la brillante victoire d'Arara près de Nablus en Palestine. Les braves légionnaires arméniens sont loués par les commandants des troupes anglaises et françaises. Le 12 octobre 1918, le Général Alembi envoie une dépêche à Poghos Nubar, Président de la Délégation nationale arménienne, où il écrit : « Je suis fier d'avoir sous mon commandement un régiment

⁵⁴ Pour plus de détails, voir **Կիրակոսյան** 1965:

d'Arméniens. Ils se sont bravement battus et ont fortement contribué à la victoire »⁵⁵.

D'après le traité de Sèvres conclu après la guerre, le protectorat de l'Entente doit être établi sur la Cilicie et les troupes turques doivent déjà la quitter⁵⁶.

Miraculeusement rescapés des déserts de Deir ez-Zor, de Ras-ul-Ayn et d'autres lieux de mort, épuisés, squelettiques, ayant tout perdu, les exilés arméniens arrivent peu à peu pour s'installer en Cilicie. Pleins de foi et d'espoir en l'avenir, ils se mettent à relever les ruines et à cultiver la terre redevenue vierge. Cependant, les kémalistes venus au pouvoir parviennent à se mettre d'accord avec les pays de l'Entente et à contraindre les Français à retirer leurs corps pacificateurs de la Cilicie. Non seulement le commandement militaire français ne prend pas de mesures sérieuses pour garantir la sécurité des Arméniens, mais il laisse sur place le pouvoir aux mains des militaires turcs, et les musulmans ne déposent pas leurs armes.

Ne reconnaissant pas le traité de Sèvres et profitant de l'indécision et de la faiblesse du commandement militaire français, les troupes kémalistes et les mercenaires locaux tournent leurs armes contre les Arméniens de la Cilicie.

Dès janvier 1920, les troupes kémalistes attaquent les localités arméniennes de la Cilicie. Pendant les combats acharnés qui durent vingt-deux jours, les Arméniens de la ville de Marach sont massacrés et la ville réduite en cendres.

« Hélas, Marach, on t'appelle Marach ! Une ville où l'on brûle une église ?
Mais comment appeler Marach Et les Arméniens y sont réduits en cendres ! »⁵⁷

Verguiné Mayikian (née en 1898), survivante miraculeusement rescapée des massacres de Marach, nous a communiqué : « *L'église des Quarante Martyrs de Marach était construite sur une hauteur. Les Arméniens qui remplissaient l'église attendaient que les portes soient ouvertes la nuit, mais à dix heures, onze heures, minuit personne n'a ouvert les portes. Les Arméniens étaient là sans eau, sans lumière, sans commodités, une horreur... Les uns pleuraient, d'autres se plaignaient, d'autres encore priaient. En un mot, une situation inouïe. Nous entendions leurs voix de la cave de notre maison où nous nous étions cachés. Soudain, à une heure et demie nous avons vu par la lucarne que quelques Turcs étaient montés sur la coupole de l'église et jetaient à l'intérieur des torchons imbibés de*

⁵⁵ Քէլէշեան 1949, 592:

⁵⁶ Pour plus de détails, voir Սահակյան 1970, 117:

⁵⁷ Cilicie, N° 539, 188–189.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

pétrole et allumés. ...L'odeur de brûlé s'est répandue partout. Le cœur se fendait en entendant les cris qui sortaient de l'église... Les monstres avaient fait ce qu'ils voulaient. Personne n'était plus vivant ni à l'église, ni dans notre voisinage. Le dallage de l'église qui était de quelques centaines de mètres carrés, semblait être couvert d'une grosse couche de savon; la graisse humaine avait fondu, coulé et s'était solidifiée sur une épaisseur de deux doigts... »⁵⁸.

Ensuite, les huit mille Arméniens restés vivants sont contraints à prendre la route de l'exil avec six mille Arméniens d'Urfa. Ils sont dirigés vers Alep, Damas, Beyrouth, Jérusalem et les régions grecques d'Anatolie...

Le 1^{er} avril 1920, les kémalistes assiègent Ayntap. Après la trêve et la fin de la guerre, quelque dix mille Arméniens originaires d'Ayntap et huit mille déportés de Sébaste s'y sont à peine installés dans l'espoir d'une vie enfin tranquille que la tempête recommence. Un organisme militaire central est créé auprès de l'Union nationale du lieu, sous le chef d'Adour Lévonian. Ce dernier prend compte des armes et des munitions dont disposent les sept cent cinquante combattants et organise la fabrication de bombes.

Guévork Hékimian (né en 1937) nous a communiqué avec inspiration ces événements historiques : « *Adour Lévonian a fait fondre même les marmites des habitants d'Ayntap pour en fabriquer des boulets. Avec ses volontaires, il a attaqué l'ennemi et rompu la ligne du siège. En une nuit, les vingt-quatre mille soldats d'Ali Kelendj se sont enfuis terrorisés en hurlant : « Gâvurun gözü nü kan doldu » (« Les infidèles voient rouge »), ce qui signifiait que les Arméniens avaient l'intention de se venger). A Ayntap, on avait consacré ce chant à Adour Lévonian: Adour pacha, réveille-toi! Les Turcs attaquent : Jette bien vite tes bombes! Volontaires, en campagne! »⁵⁹.*

Les Arméniens d'Ayntap passent à l'autodéfense. Ils créent une troupe armée de sept cent cinquante personnes. Les batailles continuent à Ayntap avec certains intervalles...

A la même époque, Gozan oghlou Doghan bey, commandant en chef des troupes en campagne contre la Cilicie, assiège la ville de Hadjn avec son armée de plusieurs milliers de soldats. Des trente à trente-cinq mille habitants arméniens de Hadjn, seuls six mille sont restés vivants. D'après les kémalistes, « La prise et la destruction de fond en comble de Hadjn, citadelle arménienne de la Cilicie, de-

⁵⁸ Cilicie, N° 1414, 306–307.

⁵⁹ Cilicie, N° 407, 160.

vraient être l'affaire d'une heure et une petite attaque suffirait à exterminer les six mille Arméniens »⁶⁰.

Cependant, les habitants de Hadjn sont pleins de résolution et avec leur chef, l'avocat Karapet Tchalian, ils forment le Conseil suprême de l'autodéfense de Hadjn. Ils élisent commandant l'officier Sarkis Tchébédjian, compagnon d'armes du général Andranik. Ils organisent quatre compagnies et un escadron de soixante cavaliers. Hadjn et ses environs sont divisés en quatre secteurs d'autodéfense. On creuse des tranchées. On construit des positions et d'autres fortifications. L'humeur guerrière est commune à tous. On entend partout des chants louant la liberté :

« *En avant, en avant, habitants de Hadjn!* *En avant, battons-nous, aux armes, aux armes !*
Nos ennemis, les Turcs sont là, *Voyons ce que nous veut l'ennemi !* »⁶¹.

On partage entre les mille deux cents hommes de seize à cinquante ans, capables de porter des armes, les cent trente-deux fusils qui sont à leur disposition. Par la suite, on apporte trois cents autres fusils, mais tout cela est fort insuffisant pour combattre les troupes turques armées des inépuisables munitions fournies par les bolcheviks⁶².

C'est pourquoi les habitants de Hadjn, fort en peine d'armes et de munitions, attendent avec impatience l'aide qui doit leur arriver du dehors par l'intermédiaire de l'Union nationale d'Adana, aide qui doit les fournir non seulement d'armes et de munitions, mais aussi de combattants. Enfin, l'avion tant attendu apparaît dans le ciel :

« *L'avion est venu, porteur de bonnes nouvelles,* *Nos frères nous ont déjà écrit une lettre :*
Remplissant nos cœurs de joyeux espoirs, *« Combattez, frères, nous arrivons », disent-ils,*
Tous les combattants errent sans armes, *Mais, pas de nouvelles! Nos jours passent vite,*
C'est avec leur âme qu'ils veulent battre les *De mille soldats promis, on n'a pas vu deux*
Turcs. *»*⁶³.

La situation des défenseurs désarmés de Hadjn est bientôt désespérée, car les hauts représentants militaires français mènent une politique hypocrite. Non

⁶⁰ Թերզևան 1956, 241:

⁶¹ Cilicie, N° 413, 163.

⁶² Sur ces événements et ceux qui ont suivi, voir la narration du Zeytouniote Hovsep Bechtikian (né en 1903), Cilicie, N° 1392, 253.

⁶³ Cette poésie d'Aram Aspet, transformée en chant, nous a été communiquée avec fierté, mais les larmes aux yeux, par Nazéni Satamian (né en 1926), native de Hadjn, Voir Cilicie, N° 414, 162.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

contents de ne pas tenir leur promesse de fournir des vivres, des armes et des munitions à l'autodéfense, ils informent les Turcs de l'organisation de l'autodéfense de Hadjn.

*« Vivre ou mourir, courageux fils de Hadjn, Prenons donc le terrible canon,
On nous dit de prendre, sinon nous mourrons, Afin de remporter une victoire glorieuse... »⁶⁴.*

Les combattants de Hadjn s'emparent à grand-peine d'un énorme canon de l'ennemi, mais ils ne trouvent pas de boulets pour le faire tirer et se défendre. La famine sévit à Hadjn : *« Les gens sont contraints à manger des chats, des souris, des chiens, du cuir, l'écorce et les feuilles des arbres »⁶⁵*. L'ennemi reçoit de nouveaux renforts en canons et innombrables soldats de l'armée régulière. Après une résistance obstinée, longue de huit mois, les maisons en pierre de Hadjn sont détruites par une canonnade bien nourrie et les kémalistes réussissent à détruite et à brûler la ville. Des centaines de braves combattants tombent dans leurs positions et des milliers d'habitants sont massacrés sans pitié. Seules trois cent quatre-vingts personnes arrivent à rompre le siège de l'ennemi et à sortir en combattant du terrible cercle de feu.

*« Avec ses trois cents courageux Arméniens, Résistant bravement à Doghan bey,
Tous armés de fusils de chasse, Hadjn est tombé en criant « Vengeance »⁶⁶.*

Après une résistance héroïque de trois cent quatorze jours, Ayntap aussi tombe en criant « Vengeance », de même que tombent Sis, l'ancienne capitale de la Cilicie, l'historique Tarse, le centre commercial Adana et toutes les localités peuplées d'Arméniens de la Cilicie, puisque, dérogeant à ses obligations d'allié, le gouvernement français signe le 20 octobre 1921 le traité d'Ankara, selon lequel la Cilicie passe sous la juridiction de la Turquie, et abandonne à leur sort les Arméniens de Cilicie, menacés d'extermination... Quant au nid d'aigle de Zeytoun, qui, lors de l'insurrection de 1862 a tiré le premier boulet contre la tyrannie ottomane, seuls mille cinquante-huit rescapés par miracle survivent après le Génocide d'une population jadis prospère de trente mille habitants, ils reviennent et commencent avec peine à relever les ruines des cendres. Sous le chef d'Aram Tcholakian, héros national, et ses compagnons d'armes Hovhannes Simonian, Echkhia Karapét, Manouk et d'autres braves, ils se joignent au groupe des héros qui com-

⁶⁴ Ibidem.

⁶⁵ Արամ 1961, 242:

⁶⁶ Cilicie, N° 415, 163.

battent avec Avétis, originaire d'Adana⁶⁷, ils forment un détachement de cinq cents personnes, hommes et femmes, qui, les armes à la main, combattent jour et nuit dans les montagnes infranchissables du Taurus, plongeant dans la terreur les villages turcs des environs et, bien que poursuivis par les soldats turcs, ils surmontent des difficultés incroyables et se battent contre les troupes turques jusqu'à l'armistice dans l'espoir de sauver le berceau de leurs ancêtres, fondée par les rois Roubénides, la Cilicie prospère de jadis...

Bien que le gouvernement turc réprime impitoyablement les héroïques mouvements de résistance et d'autodéfense qui s'organisent en divers lieux, les héros arméniens, qui combattent pour les droits humains les plus élémentaires et l'existence physique du peuple, laissent une trace brillante dans l'histoire de la lutte de libération nationale du peuple arménien.

Conclusion

Bien que la tyrannie ottomane aient cruellement écrasé les batailles héroïques de résistance et d'autodéfense commencées en Cilicie et ailleurs, les dévoués héros arméniens, qui combattaient par leurs droits humains élémentaires et l'existence physique de la nation, ont laissé un souvenir ineffaçable dans la lutte de libération nationale du peuple arménien.

BIBLIOGRAPHIE

Անդրեասեան Տ. 1935, Ջէյթունի տարագրութիւնը և Սուետիոյ ապստամբութիւնը, Հալէպ, Գ հրատ, 100 էջ:

Անդրեասեան Տ. 1967, Սվեդիայի բարբառը, Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատ., էջ 392:

Անտոնեան Ա. 1921, Մեծ ոճիրը, Պօսթըն, «Պահակ», 306 էջ:

Արամ Ասպետ 1961, Դրուագներ Հաճընոյ հերոսամարտէն, Պէյրութ, «Տոնիկեան», 1961, 324 էջ:

Արզումանյան Մ. 1969, Հայաստան. 1914–1917, Երևան, «Հայաստան», 780 էջ:

Գալուստեան Գ. 1934, Մարաշ կամ Գերմանիկ եւ հերոս Ջէյթուն, Նիւ Եորք, «Կոչնակ» տպ., 944 էջ:

Գուշագճեան Մ. 1970, Յուշամատեն Մուսա Լերան, Պէյրութ, «Ատլաս», 877 էջ:

Թերզեան Ս. Յ. 1956, Հաճընի ութամսեայ դիւցազնամարտը, Պուենոս-Այրէս, 2-րդ տպ., 702 էջ:

Թումանյան Հովհ. 1959, Երկերի ժողովածու, հ. 6, Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատ., 670 էջ:

⁶⁷ Voir la photographie du groupe des braves de l'Amanus et la narration du Zeytouniote Hovsep Bechtikian (né en 1903), Cilicie, N° 1392, 253.

Le Génocide Arménien et les Éroïques Batailles D'autodéfense...

- Կիրակոսյան Ջ.** 1965, Առաջին համաշխարհային պատերազմը և արևմտահայությունը, Երևան, «Հայաստան», 557 էջ:
- Ճիզմէճեան Մ.** 1930, Պատմութիւն ամերիկահայ քաղաքական կուսակցութեանց 1890–1925, Ֆրէզնո, «Նոր օր», 572 էջ:
- Մեսրոպ Լ.** 1955, Տէր Ձոր, հ. Բ, Փարիզ, ա. հ., 1024 էջ:
Յուշամատեն Մեծ Եղեռնի. 1915–1965. 1965, խմբ. Գերսամ Ահարոնեան, Պէրյուֆ, «Ջարթօնք», 1116 էջ:
- Ներսիսյան Մ.** 1991, Հայերի ցեղասպանությունը Օսմանյան կայսրությունում (Փաստաթղթերի և նյութերի ժողովածու), Երևան, «Հայաստան», 758 էջ:
- Սահակեան Ա.** 1955, Դիւցազնական Ուրֆան եւ իր հայորդիները, Պէրյուֆ, «Ատլաս», 1368 էջ:
- Սահակյան Ռ.** 1970, Թուրք-ֆրանսիական հարաբերությունները և Կիլիկիան 1919–1921 թթ., ՀՍՍՀ ԳԱ հրատ., 112 էջ:
- Սվազյան Վ.** 1984, Մուսա Լեռ, «Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն», հ. 16, Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատ., 215 էջ:
- Սվազյան Վ.** 1987, Մեծ եղեռնի իրադարձություններն արտացոլող թրքալեզու երգերը, «Լրաբեր հասարակական գիտությունների», Երևան, № 5 (533), ՀՀ ԳԱԱ հրատ., էջ 38–47:
- Սվազյան Վ.** 1990, Մեծ եղեռնի իրադարձություններն արտացոլող ժողովրդական երգերը, «Նորք», Երևան, № 12, էջ 125–130:
- Սվազյան Վ.** 1994, Կիլիկիա. Արևմտահայոց բանավոր ավանդությունը, Երևան, ՀՀ ԳԱԱ, 408 էջ:
- Քէլէջեան Մ.** 1949, Սիւ-Մատեան, Պէրյուֆ, տպ. «Հայ ճեմարանի», 770 էջ:
Pinon R. 1916. La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc, Perrin et C^{ie}, 75 p.

ՀԱՅՈՑ ՑԵՂԱՍՊԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ ԵՎ ԿԻԼԻԿԻԱՀԱՅՈՒԹՅԱՆ ՀԵՐՈՍԱԿԱՆ ԻՆՔՆԱՊԱՇՏՊԱՆԱԿԱՆ ՄԱՐՏԵՐԸ (Պատմաբանագիտական ակնարկ)

ՍՎԱԶԼՅԱՆ Վ.

Ամփոփում

Քանալի բառեր՝ Կիլիկիահայություն, Հայոց ցեղասպանություն, ինքնապաշտպանական մարտեր, ականատես վկաներ, վկայություններ, Օսմանյան կայսրություն, Արևմտյան Հայաստան

1915 թ. ապրիլից թուրքական կառավարության կազմակերպած տեղահանությունն ու կոտորածը կարճ ժամանակում ընդգրկել է գրեթե ամբողջ Արևմտյան Հայաստանը, Կիլիկիան և Օսմանյան կայսրության հայաբնակ տարածքները:

Տարբեր վայրերում հայերը կազմակերպել են հերոսական ինքնապաշտպանական մարտեր: Թեպետ թուրքական կառավարությունը դաժանորեն ընկճեց ծայր առած դիմադրողական-ինքնապաշտպանական հերոսամարտերը, սակայն իրենց մարդկային տարրական իրավունքների և ազգի ֆիզիկական գոյության համար մարտնչող անձնուրաց հայ հերոսները փայլուն հետք թողեցին հայ ժողովրդի ազգային-ազատագրական պայքարի պատմության մեջ:

ГЕНОЦИД АРМЯН И ГЕРОИЧЕСКИЕ САМООБОРОНИТЕЛЬНЫЕ БОИ КИЛИКИЙСКИХ АРМЯН (Историко-фольклористический очерк)

СВАЗЛЯН В.

Резюме

Ключевые слова: киликийские армяне, геноцид армян, самооборонительные бои, свидетели-очевидцы, свидетельства, Османская империя, Западная Армения.

Депортация и массовые убийства, организованные турецким правительством в апреле 1915 г., охватили почти всю Западную Армению, Киликию и армянонаселенные районы Османской империи.

Армяне организовали самооборонительные бои в разных местах. Несмотря на то, что героическое сопротивление киликийских армян было жестоко подавлено турецким правительством, их самоотверженная борьба за свои элементарные права и физическое существование нации оставила яркий след в истории национально-освободительной борьбы армянского народа.